

# La récession économique s'étend

Depuis la seconde moitié de 1957, l'économie américaine connaît ce qu'on appelle une récession, c'est-à-dire un déclin de l'activité industrielle, entraînant un chômage et un sous-emploi de l'appareil de production. Il en résulte une diminution des échanges commerciaux internationaux et ceci se traduit par une diminution de l'activité économique des autres pays.

Au début de la récession, ni les hommes politiques ni les économistes du capitalisme américain ne se sont pas trop inquiétés de la récession. Elle devait être passagère, légère, une sorte de rajustement (qui pourrait entre autre servir à faire pression sur les ouvriers qui ont tant bénéficié du plein emploi). Les mois passent et la récession s'est accentuée. Les perspectives ne sont pas très claires pour ces Messieurs. Quelques-uns pensent que l'on ne tardera pas à en sortir et qu'il n'est pas besoin de prendre d'autres mesures que celles déjà prises — à savoir un accroissement des dépenses militaires. D'autres sont moins confiants, voient la récession se prolonger jusque dans l'année 1959 et peut-être même au-delà; ils pressent le gouvernement américain de prendre dès maintenant des mesures énergiques (diminution des impôts, grands travaux...), car l'effet de ces mesures ne peut être immédiat; par contre, la récession risque de se nourrir elle-même et de devenir vraiment grave. La perspective la plus pessimiste est également la plus probable (1).

Washington est vraiment divisé sur ce point. Les conseillers ne manquent pas, mais le gou-

vernement ne s'est pas encore résolu à quoi que ce soit, et Eisenhower qui personnellement n'y comprend rien invite les Américains à « acheter » pour éviter la crise.

Les capitalistes européens sont fort inquiets de ce qui se passe aux Etats-Unis. *The Economist* de Londres, l'organe de la City, lance un appel aux Américains pour qu'ils agissent afin d'éviter que le monde ne soit entraîné dans une crise.

Comment la situation se présente-t-elle pour l'économie française? Ce qui atteint aujourd'hui le plus l'économie française, c'est la guerre d'Algérie qui absorbe une main-d'œuvre inutilisée productivement pour occuper l'Algérie et qui coûte environ deux milliards de francs par jour. Cela a contraint le gouvernement à envoyer Monnet quêmander un prêt de 665 millions de dollars (aux Etats-Unis et en Allemagne) pour que l'économie ne s'arrête pas en 1958. Tout indique déjà que ce prêt ne fera pas l'année, que dès octobre ou novembre il sera dépensé. Les exportations ne se sont pas développées et ne couvrent pas les importations.

En outre, s'il est vrai que du fait de la place moindre que les échanges internationaux occupent dans l'économie française par comparaison avec l'économie anglaise ou allemande, l'économie française ne subit pas aussi rapidement les effets d'un ralentissement de l'économie américaine, par contre dès que celui-ci affectera la France, ses effets se trouveront plus grands, précisément parce que l'industrie française est moins bien armée pour se battre sur les marchés mondiaux.

Dès maintenant, des hommes qualifiés en la matière lancent un signal d'alerte. A tout seigneur tout honneur, M. Villiers, au nom du comité directeur du Conseil National du Patronat Français convoque une *Assemblée générale extraordinaire* le 13 mai « en raison de la gravité des perspectives économiques ». Il précise que « l'économie nationale, apparemment prospère, risque de se trouver brutalement asphyxiée ». Même en faisant la part à la pression que le grand patronat entend exercer dans la crise gouvernementale actuelle, le danger est réel.

Un autre personnage qualifié, M. Ardant, commissaire général à la productivité, un des collaborateurs les plus proches de Mendès-France sur le plan économique, vient d'insister sur le danger qui résulterait d'une persistance de la récession.

« La formation des hommes, jeunes et adultes, et la généralisation des techniques d'organisation et de gestion, surtout dans les petites et moyennes entreprises qui forment la trame de notre économie, doivent s'insérer dans un contexte social et économique favorable qui en un mot exclue le sous-emploi. C'est pourquoi il serait d'une gravité exceptionnelle que persiste et a fortiori que s'étende la récession américaine. »

Aujourd'hui même commence à paraître le rapport de la Commission des Comptes de la Nation, qui est un véritable cri d'alarme pour l'année 1959. Nous reviendrons sur ce document dans un prochain article.

Récession, crise, on touche là au fonctionnement même du capitalisme. Il ne s'agit pas d'un phénomène résultant d'un accident, d'une erreur des dirigeants de la politique et de l'économie. Toute l'accumulation d'informations et les trucs mis au point à la suite de la grave crise de 1929 permettent tout au plus aux dirigeants d'amortir les chocs, de ne pas passer trop brutalement de la prospérité au marasme, mais nullement d'éviter la stagnation et la crise. Car l'économie capitaliste implique les alternances de prospérité et de crise, tout comme le corps humain vit en aspirant et expirant de l'air. Mais la prospérité c'est surtout pour les capitalistes et la crise pour les ouvriers.

Il n'y a aucun remède à cette situation autre que dans la lutte pour le pouvoir, pour un régime de propriété collective et de planification de l'économie, qui ne sera alors plus dirigée en vue du profit capitaliste.

(1) Pour plus de détails sur la situation et les perspectives économiques, voir le n° d'avril 1958 de « Quatrième Internationale ».

## Arrestations d'étudiants

Abderramane Taleb, patriote algérien, a été assassiné légalement par les flics du colonialisme français. Aussitôt, une manifestation a été organisée au Quartier Latin, à l'appel des organisations d'étudiants de gauche.

Près de 600 étudiants ont défilé de la Contrescarpe aux Gobelins, en brandissant des pancartes et scandant des mots d'ordre contre la répression et les tortures. La manifestation a pu se dérouler sans heurts avec la police. Malgré un nombre de participants relativement restreint, elle a été un réel succès.

Après la dispersion, la flicaille, sans doute furieuse de n'avoir pas eu son content de matraquages, a organisé une provocation contre les étudiants qui retournaient au Quartier Latin. Plusieurs policiers en civil ont agressé un groupe, frappant à coup de matraques, menaçant du revolver les étudiants et même quelques passants. Le tout assaisonné de propos racistes et fascistes. Les étudiants se sont défendus jusqu'à l'arrivée de cars de police soigneusement garés dans les environs. Une cinquantaine d'arrestations ont été opérées; et deux jeunes, inculpés de coups et blessures, risquent d'être condamnés à la prison en correctionnelle.

Pour quiconque mettrait en doute la liaison de la police et des ultras colonialistes, la leçon est claire. Il faut, partout, être prêt à la riposte, s'organiser en groupe d'auto-défense. Et, plus que jamais, redoubler la lutte contre la guerre d'Algérie. C'est le meilleur moyen de faire obstacle aux menées fascistes.

Un Correspondant.

## La matière et le pouvoir

La crise ministérielle dure depuis près de trois semaines et nul ne peut dire — au moment où nous composons ce numéro — si elle ne durera pas davantage.

Qu'a donc fait la direction du P.C.F. à Paris pour alerter les travailleurs?

Il y a eu un tract pour faire connaître aux ouvriers la déclaration du B. P. pour un « compromis à gauche ». Tract qui n'eut pas grand succès.

Et puis quoi encore?

Le P.C.F. a bien organisé une réunion avec la présence d'un membre du Bureau Politique; mais il ne s'agissait pas du tout d'y traiter de la situation politique en France. Non, la réunion était consacrée à... la connaissance de la matière. Sujet fort intéressant, surtout quand des gens qualifiés le traitent et non Garaudy qui n'est pas du tout la lumière philosophique qu'il prétend être. Mais, ce n'est toutefois pas témoigner d'indifférence envers la philosophie et les sciences de la nature que de rappeler que la plupart des ouvriers, membres du P.C.F. ont adhéré à celui-ci parce qu'ils y voyaient, en premier lieu, l'instrument de la classe ouvrière pour prendre le pouvoir. Il est vrai qu'il y a belle lurette que Thorez et Cie, en matière de pouvoir, ne songent pas à autre chose qu'à avoir à nouveau à voter au Parlement la confiance à un gouvernement bourgeois.

### LA VERITE DES TRAVAILLEURS

#### PERMANENCE

64, rue de Richelieu  
PARIS (2<sup>e</sup>)

RIC. 03-52 et la suite

Métro: Bourse

Semaine, de 17 h. à 19 h.

le samedi, tout l'après-midi

Le prochain Numéro de

« La Vérité des Travailleurs »

paraîtra le 31 Mai

en raison des congés de la Pentecôte

## Le Premier Mai à Paris

La manifestation du Premier Mai devant la Bourse du Travail à Paris fut assez médiocre, tant du point de vue nombre que de celui du ton que lui donnèrent les organisateurs. Elle se tint effectivement dans la rue, non dans la Bourse même; mais s'il en fut ainsi, ce n'est vraiment pas parce que la force du prolétariat l'imposa. La police qui avait rassemblé autour de la place des forces très largement suffisantes, ne fit rien pour empêcher ce meeting de rue. Il vaut mieux ne pas se tromper à ce sujet et ne pas se leurrer avec des formules comme: on a imposé...

Les discours se ressemblant entre eux étaient dépourvus du moindre axe. Les revendications, grandes et petites, la guerre d'Algérie, les rampes de lancement, tout était placé sur le même plan, suivi de rituelles déclarations sur l'unité syndicale, et de déclarations sur la marche en avant de l'unité d'action, qui elles non plus n'avaient pas de rapports sérieux avec la réalité.

Les 5 à 6.000 manifestants présents, des militants, dont un nombre assez grand de jeunes. Spontanément, ils réagissaient aux propos sur l'Algérie, bien plus que sur tout le reste.

Après le discours de Frachon et la lecture d'un message, ce fut la douche froide: la manifestation est terminée, camarades. C'est de manière spontanée que les présents entonnèrent « l'Internationale » pendant que les officiels évacuaient le balcon. Après, des groupes voulurent manifester en direction de la Bastille, mais le service d'ordre de l'Union des syndicats veillait: pas de manifestation!

A signaler un important groupe de vendeurs de « La Question » qui donna ainsi à cette manifestation ternie par ailleurs, un caractère de défi au gouvernement. Enfin, alors que des camarades vendant « La Vérité des Travailleurs » et distribuant un tract du parti pour la défense des travailleurs algériens purent le faire la plupart du temps sans incident, à la dislocation quelques responsables du service d'ordre déchirèrent un petit paquet de tracts. Le stalinisme est encore loin d'être mort en eux.

### REGION BRETONNE

Pour toute demande de documentation ou discussion, adresser la correspondance à l'adresse suivante:

Fred ROSPARS

Plougasnou (Finistère)